

Pages 361-371

(361)

« Du Delta intérieur du Niger, le Peul fut le maître incontesté au 19^{ème}, et dans le leydi-Macina il demeure le premier personnage. D'une plaine inondée qu'une civilisation asiatique aurait transformée en immense et prospère casier agricole, il a fait la région de fourrage et d'abreuvement saisonniers la plus importante de l'Afrique de l'Ouest. Si les éleveurs Peul furent sédentarisés par Cheikou-Ahmadou,



ils le sont encore incomplètement, et leurs animaux ne le sont pas. D'autres éleveurs restés nomades, Maures et Touareg utilisent également les plaines inondées. Aussi des rythmes pastoraux d'une grande ampleur et d'une parfaite régularité chronologique sont accordés aux saisons du Delta. Les animaux s'éloignent en saison des pluies par un mouvement centripète pour se rapprocher en novembre et pénétrer dans le *bourgou* au fur à mesure de la décrue. Dans ce dernier mouvement les itinéraires de plus en plus rapprochés concourent vers les pâturages qui se contractent autour des lacs. Dans ces conditions régionales, l'esprit dirigiste et minutieux de Cheikou-Ahmadou a mis au point une organisation pastorale la plus stricte et la plus compliquée qu'on puisse trouver de l'Atlantique au Tchad. Nous avons essayé de faire une étude aussi précise que possible des rythmes transhumants des éleveurs, en dehors comme à l'intérieur du Delta (carte hors texte5).

Les difficultés d'une telle étude sont grandes. Il y a d'abord la méfiance du Peul à l'encontre de toute curiosité étrangère qu'il soupçonne inspirée par des motifs fiscaux ou administratifs. Prudent, le Peul sait répondre par des formules polies et vagues. Cependant le caractère imprécis des renseignements obtenus n'est pas toujours dissimulation, mais souvent ignorance. (...) Seuls les bergers peuvent renseigner avec précision et il faut les saisir dans leur vie errante. (...). Le berger Peul a une toponymie d'éleveurs, dont les points d'eau et les pâturages sont les clefs. Le point d'eau est précis, mare, puits, mais il n'est pas reporté le plus souvent sur les cartes. Quand aux pâturages, c'est une certaine surface correspondant à une cuvette, un plateau, un ensemble de dunes, et sauf exception, ils ne sont pas mentionnés. En ce qui concerne les toponymes peul du Delta nous avons pu en faire une vaste moisson au cours des trois

années de vie errante à travers la région. La difficulté fut souvent de rapprocher les noms donnés au même lieu par les différents peuples. (...)

(362)

A. La révolution pastorale de Cheikou Ahmadou

Articulation des troupeaux, itinéraires et calendriers fixés lors de la Dina, règlementent encore pour une large part la vie pastorale du Delta.

1. Les types de troupeaux

La conciliation entre l'exploitation d'un cheptel nomade et la sédentarisation des éleveurs est impossible. Les peuls du Delta tentent un compromis en distribuant leurs bovins en troupeaux de types différents

Le *dounti* est le troupeau de vaches laitières qui demeure au village pendant la saison des pluies *doulbé* et pendant les hautes eaux (...)

(363)

Le *benti* est constitué de la majorité des vaches laitières flanquées de jeunes animaux accompagnés d'un certain nombre de taureaux pour assurer la reproduction, stationnent le plus longtemps possible le plus près du village, effectuent des mouvements de transhumance de faible ampleur, ne s'éloignent que pour trois au quatre mois, revenant dès la fin des pluies (...)

(364)

Le *garti* groupe le plus gros du cheptel, bœuf de réserve, un grand nombre de taureaux, tous les taurillons, genisses et qq vaches laitières pour la nourriture du berger. Constitué de plusieurs troupeaux (*séfré*) de 100 à 300 têtes chacun. Déplacements les plus importants et les plus prolongés. Dès les premières pluies le départ (*egol*) s'accomplit de façon dispersée, par *séfré*, soit groupée par rassemblement de plusieurs milliers de bovins (*eggurigol*). (...)

(365)

B. La transhumance extérieure

L'*egol*, transhumance déclenchée par les premières pluies, se dessine comme un vaste mouvement de dispersion centrifuge auquel n'échappe qu'un angle mort, au sud, sud-ouest. (...)

1. Vers le nord-ouest, Sahel et Méma.

Ce secteur est parcouru par les flux pastoraux les plus importants et les plus concentrés. (...)

(370)

2. Vers le nord-est, Gourma

Les Peuls de la bordure orientale du Delta, Férobé du Kounari, Ouroubé de Sindégué, certains groupes installés à l'intérieur du *bourgou*, tels ceux de Sébéra, les Dialloubé-Djennéri, font transhumer leurs animaux vers le Gourma.

Les *egguirgol* sont ici beaucoup moins bien organisés que sur la bordure occidentale et ne se concentrent qu'en certaines occasions précises. Un ordre lâche règne sur la plus grande partie des itinéraires. C'est particulièrement net pour le départ en transhumance. (...)

(371)

A la fin des pluies Les Férobé reviennent par l'itinéraire d'aller, sans séjour intermédiaire. Les Peul du Sébéra et les peul du Dialloubé-Djennéri s'accrochent à leur suite et l'impressionnant ensemble se présente, dès la fin d'octobre, dans le Milgnari-Kounari où il attend la fin de la récolte des mils. Au signal d'admission du chef traditionnel des Férobe, les bœufs entrent dans les chaumes lorsque les *Acacia albida* reverdissent (photo 21).»

Lexique du texte

Leydi (*leydè*) (140) : les Peul ont divisé le Delta en *leydè*, espace limité réunissant les divers éléments simples de la géographie des éleveurs : l'*ouoro* (noyau du territoire des Peul qui compte le village de paillotes implantés mu à l'occasion en village pour les éleveurs sédentaires au centre duquel vivent les familles de notables. Sa structure interne peut traduire l'ordre social), le *saré* (ensemble de villages satellites - les *tahé*- dispersés selon les conditions agricoles ou reporté à la périphérie pour mieux surveiller la frontière du *leydi*) et le *bourgou* (espace de pâturage, composé d'une liste précise de milieux naturels et souvent subdivisé sur le plan foncier. Localement *bourgou* désigne une formation végétale spécifique). Ainsi organisé le *leydi* n'est pas un espace économique autonome. Le *bourgou* le plus complet ne peut nourrir le troupeau de façon permanente. Le *leydi* peut être spatialement discontinu.

Boutol (156) : la piste de transhumance est le bourtol, voie erratique et majestueuse, trouant les brousses épineuses. C'est un ruban large de 100 à 200 m, aux bords imprécis au milieu duquel subsistent des bouquets d'arbustes squelettiques. Le sol poudreux, imprécis, assombri de déjections d'animaux, se soulève en nuées de poussières pendant toute la saison sèche. Sur les bords, les fourrés sont éclaircis, les arbres mutilés, les acacias ébranchés.